

Sujétion et émergence du sujet en situation de soins - Jean-Daniel CAUSSE

Psychanalyste et théologien – Université de Montpellier 3

Conférence "Sésame" du 6 mai 2014 (compte-rendu proposé par Mme C. Wisley)

Dans l'acception courante, le sujet est un être souverain et autonome, respecté dans sa volonté propre. Éthymologiquement, c'est une personne en position de soumission à un suzerain, une autorité, une situation, ...

Être libre suppose donc aussi de dépendre. L'état de dépendance chez l'homme est fondamental dès la naissance et il est toujours vécu comme une violence, soit en trop, soit en trop peu. C'est aussi une forme d'impuissance, il ne peut pas se porter secours à lui-même. De même l'humain dépend de la présence du langage pour venir à la parole. Toute sa vie l'homme dépend des autres pour son développement et sa survie. Le corps se souvient, au moment du soin, qu'il a originellement dépendu vitalement de l'autre (archaïsme).

Dans cette optique, notre sujet est d'analyser comment s'articulent les relations entre soignants et patients dans une situation de maladie ou de suite d'accident, à caractère lourd. Le patient est privé d'une partie de son autonomie, il subit, il est en partie étranger à lui-même (aliénation) et la souffrance demeure après la guérison, car celle-ci n'est pas le recouvrement de l'intégrité d'origine. Dans la guérison même il y a de la perte et de l'émergence : qui suis-je devenu ? quelle est ma singularité ?

L'acte thérapeutique est aussi une sujétion., dans ce qu'on subit, il y a tension entre maladie et thérapie. Caché dans le soin, en quelque sorte ignoré de lui, il y a un mal possible, le patient devenant objet du soin. L'objectivation du corps est encore accrue de nos jours par le développement technique. Le corps subit une désincarnation et une fragmentation. La volonté de vouloir le bien de l'autre peut être une "malchance" dans le sens de "mail choir", de viser à côté, de rater.

Le concept de santé est une construction singulière à chacun, un équilibre précaire, une forme inventive de l'élaboration de soi-même. Le médecin doit "apprendre de son patient" ce qui lui convient. La normalisation actuelle va à l'encontre de cette idée, alors que le soignant devrait tenir compte de ce qui est bon pour le patient dans sa singularité, mais l'université ne forme pas à cette conception du soin et du rapport soignant/soigné. L'humain, l'approche holistique n'y sont pas enseignés.

Son bien à lui n'est pas superposable à ce que l'on pense de bien pour lui, c'est ce qui fait la singularité du patient et signale l'émergence d'un sujet singulier. On n'est jamais préparé à vivre cette expérience-là. Ce qui se vit chez l'autre renvoie, en soi-même, à quelque chose de singulier, de non connu, alors il est plus facile de travailler avec un bien générique.

Le sujet, après sa maladie, est capable de vivre une nouvelle forme de santé. La maladie fragmente, dissocie. La guérison suppose que l'on retrouve une nouvelle intégrité, différente de celle d'avant la maladie. Comment se rassemble un sujet ? Quel est le processus de réunification ? Dans la Bible, il y a le concept de diabolos (ce qui divise) et le concept de *symbolos* (ce qui rassemble). L'éthique du soin devrait se vivre dans le concept du symbolisme. Dans les récits des miracles, Jésus salue l'autre dans sa singularité.